

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

18 avril 2021

Stéphane Griffiths

Texte :

Actes 3, 13-19

Notes bibliques

Textes du jour :

Actes 3.13-19 Discours de Pierre au temple

1Jean 2.1-5 Le message : Dieu est lumière

Luc 24.35-48 Jésus apparaît à ses disciples

Notes sur Actes 3, 13-19

Nous sommes dans la première partie du livre des actes (Chapitre 1 à 7). Cela se passe à Jérusalem et on voit se former la première communauté avec comme évènement fondateur, la Pentecôte. Quand Luc écrit les actes et son évangile, dans les années 80, beaucoup de chrétiens provenaient du judaïsme. Le traumatisme de la destruction du temple en 70 les atteignait aussi, remuait le passé (Marguerat, p 12). Le fossé va alors se creuser entre la jeune Eglise et la synagogue. Le récit que fait Luc du discours et de la mort d'Etienne (chap 7) en est la trace. Les hellénistes vont s'avérer un vecteur plus efficace pour l'annonce de la bonne nouvelle en direction des non juifs.

Dans ces premiers chapitres des Actes, Pierre prononce trois discours. Le premier à la Pentecôte (2.14 et sq), le deuxième, notre texte, dans le temple, à la suite de la guérison d'un malade devant la stupéfaction des juifs, le troisième devant les autorités, le sanhédrin (4.8 et sq). Pierre n'est jamais seul, soit avec les onze, soit avec Jean.

On imagine mal Luc relisant le procès-verbal des chroniqueurs présents au temple ce jour-là. Se pose la question de l'historicité des faits. Dès le XVIIème, le soupçon pèse sur le côté historique des actes. F. C. Baur au XIXème affirme que Luc adopte à la fois une position historique et théologique. Il s'agissait pour Luc de réconcilier deux groupes : les judéo-chrétiens (parti de Pierre) et les pagano chrétiens (parti de Paul). Si bien que petit à petit est apparue l'idée que Luc avait trahi la réalité historique. Le problème était de savoir pour qui les actes étaient écrits ?

Dans les années 1980, la critique narrative établit que l'enjeu n'est pas de savoir si le livre est un récit exact mais s'il défend « des valeurs dignes de respect et des modèles à imiter » (RC Tannehill). L'œuvre de



Luc raconte comment le salut divin se révèle à travers l'histoire des hommes, mais, c'est comme dans les séries télévisées, à la fin d'une saison on ne connaît toujours pas la fin de l'histoire. Pour Daniel Marguerat, on ne doit pas juger les compétences historiques de Luc mais réfléchir sur la vérité qu'il cherche à dire. Dans sa façon d'écrire, Luc est très influencé par les auteurs grecs mais la bible juive tient une place centrale. Luc voulait aider les chrétiens à comprendre leur place dans le monde gréco-romain et en reliant le message de Jésus à la tradition juive, lui donner une profondeur et une ancienneté historique. Dès lors le message est œcuménique : vivre ensemble dans l'Eglise, chrétiens d'origine juive et chrétiens d'origine païenne.

Le signe par Jésus. Ce n'est pas Pierre qui guérit Jésus (v. 13), c'est par la foi de son nom, v 16

Luc dans son récit raconte comme en miroir des miracles de Pierre et de Paul, comme pour dire que l'un n'est pas meilleur que l'autre. Alors que dans les lettres, Paul est très discret, Luc les met en valeur dans les Actes comme il met en valeur ceux de Pierre :

Pierre guérit un boiteux de naissance à Jérusalem (Actes 3.1-10)	Paul guérit un boiteux de naissance à Jérusalem (Actes 14.8-10)
Pierre ranime Tabitha à Joppé (Actes 9.36-43)	Paul ranime Eutyque (Actes 20.7-12)
Force de l'ombre de Pierre (5.15)	Force du mouchoir de Paul (19.12)
Effet de la parole de Pierre (5.1-11)	Effet de la parole de Paul (13.9-11)

D. Marguerat, Admirable christianisme p 59

Aucun des deux ne revendique un pouvoir personnel dans ces miracles. Pour Pierre, c'est Jésus ressuscité qui agit, pour Paul c'est l'Esprit : Ce n'est pas Luc qui le dit mais Paul lui-même dans les épîtres (1Th1.5, Rm15.18-19). Ces miracles n'ont rien à voir avec ceux d'un guérisseur – il y en avait beaucoup aux temps bibliques – mais sont le fruit de la bonne nouvelle qui n'est pas *en parole seulement mais en puissance et en Esprit Saint* (1Th1.5).

11-12 La foule colle Pierre et Jean, elle accourt et est en émoi, stupéfaite (10) comme perdue. Des foules déconcertées, on a déjà connu cela avec Jésus (Marc 6.34). Alors, Pierre s'adresse à la foule pour expliquer et peut être pour rassurer. ἐπὶ τούτῳ de ceci : l'homme ? la guérison ? l'évènement ?

13a Jésus est relié à Dieu

« Arrêtez de nous regarder avec des yeux ronds », dit Pierre. Nous ne sommes que des vecteurs. Ce n'est pas nous qu'il faut regarder mais c'est Jésus l'auteur du « miracle », c'est lui qui a la puissance, le pouvoir, glorifié par Dieu, notre, « votre » Dieu, c'est-à-dire le Dieu des juifs, certains manuscrits en ont rajouté, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, Dieu de nos pères !

En utilisant le terme παῖς pour désigner Jésus, le serviteur de Dieu, il veut dire que le miracle est là pour glorifier Dieu par Jésus et non pas par Pierre et Jean (voir aussi au verset 26). E. Jacquier indique que ce mot peut aussi se traduire par fils. « Pierre n'avait pas ici à spécifier la filiation divine mais à montrer son caractère messianique ». Dans la LXX, le terme hébreu messie est traduit par παῖς (Esaïe 42.1) et il est passé dans la littérature chrétienne primitive. « Il devait donc évoquer chez les juifs nourris de la lecture des prophètes le messie ».

13b-15 μὲν (qui n'est pas traduit dans mon interlinéaire) introduit l'antithèse avec ce qui suit, associé à δε (ce qui est le cas ici, voir début du v. 14) il peut soit marquer l'opposition entre deux affirmations, ou alors plutôt une insistance, une mise en relief (de la première affirmation). Un autre interlinéaire traduit μὲν par "d'une part" et δε par "d'autre part". La Bible Semeur ne traduit pas le μὲν mais traduit le δε par "Oui", ce qui colle bien comme confirmation de l'affirmation précédente.

Ici c'est l'opposition entre l'action de Dieu en Jésus Christ (glorifié) et l'attitude des juifs lors du procès de Jésus (renié, livré, tué). Vous n'avez rien compris, vous les juifs ! Vous êtes passés à côté du signe même de Jésus. Vous l'avez laissé tuer et il s'est réveillé d'entre les morts.

Alors que celui-ci (Pilate) avait jugé bon de le relâcher: Luc veut se mettre du bon côté de l'empire, ne pas se mettre à dos les romains. Position très politique : les juifs sont aveugles, les romains innocents. Un seul coupable le dessein de Dieu.

16 Le verset est complètement tordu. Plein de mots qui contiennent des tiroirs et si on n'a pas les codes, les clés pour les ouvrir, on est perdu. Deux mots codés ressortent : Foi, Nom

Foi. Dans l'AT, l'alliance est le fondement de la foi. Croire c'est tenir pour vraie l'existence de Dieu, créateur et révélé à Moïse, par conséquent reconnaître l'autorité souveraine de la Loi. C'est la foi qui donne à l'individu le courage dans les épreuves. Par la foi, Abraham sait que Dieu réalisera ses promesses.

Dans le NT, on trouve une définition dans Hbr 11.1. Le croyant tient pour vraies des réalités actuellement invisibles, soit parce qu'à venir, soit parce qu'elles échappent à la vérification scientifique. Foi au Dieu invisible, foi au salut, foi en la résurrection de Jésus. L'objet de la foi devient Jésus Christ qui a fait connaître Dieu, « qui accomplit en son nom le salut et qui unissant à lui les croyants, les unit à Dieu et les sauve » (JJ Von Allmen).

Nom. Dans l'AT, quand Dieu donne un nom à quelqu'un, quelque chose, il, elle existe (Gen 2.20, Es 40.26). Le nom est la réalité profonde de l'être. Réciproquement, connaissant le nom, vous connaissez la personne. Le changement de nom signifie changement de la réalité de l'être : Abram devient Abraham, Jacob devient Israël. Le nom est gage de continuité (le patriarche devient tribu). Parler, agir au nom de quelqu'un, c'est participer à la réalité exprimée par le nom. David s'avance devant Goliath avec le nom de Yahvé (I Sam 17.45)

Dans le NT, on retrouve ces significations. Le nom est un programme. Par le nom de Dieu, on résume toute la révélation. Il devient Père de Jésus Christ (Jn 20.17). Quand on prie, on en appelle à « Notre Père qui est au ciel » et nous le faisons au nom de Jésus. Ce qui est nouveau dans le NT, c'est que le nom de Jésus vient « se subordonner, se substituer, s'ajouter au nom de Dieu » (Von Allmen). Un troisième nom viendra s'ajouter dans le dogme de la trinité, le Saint Esprit. Dire Jésus c'est accepter avec confiance (foi) la manifestation de Dieu en Jésus Christ. Pierre dans notre texte agit, guérit, par son nom. Ce nom est porteur de bénédiction. « Quand ils eurent cru Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle...du nom de Jésus-Christ... » (Act 8.12)

Prier dans le nom de Jésus, au nom de Jésus, c'est s'adresser à Dieu à travers Jésus, qui est l'intercesseur (Rm 8.34).

Pour moi, l'auteur redit la même chose comme pour mieux convaincre le lecteur. Quand j'étais enseignant, un étudiant un jour m'avait reproché de répéter plusieurs fois la même phrase explicative avec d'autres mots : « On s'y perd ! ». Ma pédagogie se trouvait mise à mal ! Je ferais le même reproche à Luc. On s'y perd !

NBS

16 (a)	16 (b)
C'est par la foi	c'est la foi
de son nom	la foi par Jésus
que son nom même	
a rendu fort	qui lui a donné ce complet rétablissement
cet homme que vous voyez et connaissez ;	devant vous tous.

Bible de Jérusalem

16 (a)	16 (b)
Et par la foi	Et c'est la foi
en son nom	En lui
A cet homme que vous voyez et connaissez ;	Qui devant vous tous.
ce nom même	
a rendu le force	L'a rétabli en pleine santé

TOB

16 (a)	16 (b)
Grace à la foi	Et la foi
Au nom de Jésus	Qui vient de Jésus
ce Nom (<i>avec majuscule</i>)	
Vient affermir cet homme	A rendu à cet homme toute sa santé
que vous regardez et que vous connaissez ;	En votre présence à tous

Chouraqui

16 (a)	16 (b)
Par l'adhérence	Et l'adhérence
à son nom	A lui
Son nom	
a affermi	A donné à cet homme la guérison
celui que vous voyez et connaissez ;	En présence de vous tous.

Interlinéaire

16 (a)	16 (b)
καὶ ἐπὶ τῇ πίστει Et sur la foi	καὶ ἡ πίστις et la foi
τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ du nom de lui	ἢ δι' αὐτοῦ celle par lui
τοῦτον ὃν θεωρεῖτε καὶ οἶδατε celui que vous regardez et connaissez	ταύτην ὀπέναντι πάντων ὑμῶν. Celui-ci en face de vous tous
ἔστερέωσεν a affermi	ἔδωκεν αὐτῷ τὴν ὀλοκληρίαν a donné à lui l'état intact
τὸ ὄνομα αὐτοῦ, le nom de lui	

Le grec ne nomme pas Jésus mais fait référence au verset précédent « celui que vous avez tué et qui est ressuscité ».

Appel à la conversion des juifs

17 Luc s'adresse avec affection à ses *frères*. Il ne veut pas s'aliéner les juifs non convertis. Ils restent ses frères. Ils sont comme la foule des rameaux, ils ne savaient pas. Ce n'est pas facile à entendre comme *les français et les allemands ne savaient pas la solution finale* ?

18 En fait, Luc, toujours un peu rusé, dit qu'ils n'y sont pour rien puisque cela rentrait dans le dessein de Dieu, annoncé par les prophètes. Mais souvenons-nous que Luc veut réconcilier les grecs et les judéo chrétiens, ne pas s'aliéner les juifs qui doutent encore. Comme au v13, Luc avait dédouané les romains.

19 Appel à la repentance, appel aux juifs à accepter le message chrétien.

Repentance : μετάνοια métanoïa est composé de la préposition μετά (ce qui dépasse, englobe, met au-dessus) et du verbe νοέω (percevoir, penser), et signifie « changement de vue », un « renversement de la pensée » (Wikipédia). Changement d'avis, regretter. Passage d'un état à un autre, dynamique du comportement. Le négatif est dans le passé, le positif dans l'avenir. D'une vie mauvaise, d'un état de péché à une vie nouvelle. En reconnaissant son péché, on se résout à une vie juste. La repentance n'est pas que négative. On entre en repentance pour en sortir. Repentance et conversion sont liées.

On retrouve le terme dans la prédication de Jean (Luc 3.8), qui lui-même le tenait de la prédication des prophètes. On pense à Jonas à Ninive. La repentance est une position d'humilité, impliquant l'abandon de la vie d'avant. Le pécheur se tourne vers Dieu parce que Dieu s'est tourné vers lui.

La repentance ne naît pas de la faute elle-même, quelle que soit sa gravité, mais d'une prise de conscience, un appel extérieur qui le sort de sa condition, d'une révélation eschatologique (Mat3.2). C'est la réponse à une prédication. C'est le signe d'une grâce. Pierre dans sa prédication face aux juifs à convertir, en appelle à l'Esprit : « *Qu'il envoie le Christ qui vous a été destiné, Jésus* ». Je perçois une ébauche de la trinité : Jésus fils de Dieu, envoyé aujourd'hui comme quelque chose de soufflé en vue de la conversion.

J'ai le souvenir des sessions de couples mixtes (catholique-protestants) de notre jeunesse à mon épouse et moi, où le père René Giraud, membre du groupe des Dombes, nous exhortait à la métanoïa (Pour la conversion des Eglises, Groupe des Dombes, Centurion, 1991).

Je pense qu'il n'y a pas ici la place pour un antisémitisme chrétien. Au contraire, c'est l'accueil inconditionnel qui est proposé aux juifs. Ce texte témoigne du fait qu'il n'y a pas d'antisémitisme dans la première église. L'antisémitisme d'abord existait bien avant (D. Horvilleur). S'il a existé plus tard dans l'Eglise (on pense au prétendu antisémitisme de Luther, à l'attitude du Vatican pendant la deuxième guerre mondiale), il est le même que l'antisémitisme de toujours et de partout qui a d'autres raisons que des raisons purement religieuses.

Pistes pour la prédication

- L'action de l'Esprit à travers le geste
- Un geste, une parole Un geste qui parle ?
- L'Eglise et l'antisémitisme
- La foi et le nom, prier au nom de Jésus

Bibliographie

https://theotex.org/barde_actes_html/barde_actes_1.html

<https://journals.openedition.org/pallas/3780>

E. Jacquier, Les actes des apôtres en ligne pages 103 et sq
https://archive.org/details/MN41489ucmf_0/page/n417/mode/2up

<https://www.levangile.com/Bible-Annotee-Actes-3.htm>

Daniel Marguerat, *Un admirable christianisme, Relire les actes des apôtres*, Cabédita, 2013

Relecture des actes des apôtres, Cahier Evangile 128, juin 2004

Delphine Horvilleur, *Réflexion sur la question antisémite*, Livre de poche, 2019

Pour la conversion des Eglises, Groupe des Dombes, Centurion, 1991

Prédication proposée

Actes 3.1-19

Des gestes qui parlent

Psaume 19

2Le ciel proclame la gloire de Dieu,
la voûte étoilée révèle ce qu'il a fait.

3Chaque jour en parle au jour suivant,
et chaque nuit l'annonce à celle qui la suit.

4Ce n'est pas un discours, ce ne sont pas des mots,
l'oreille n'entend aucun son.

5Mais leur message parcourt la terre entière,
leur langage est perçu jusqu'au bout du monde.

(Français courant)

Si on regarde la nuée des chrétiens aujourd'hui, aux deux extrêmes, il y a les intellos et les activistes.

L'intello lit la bible, fait de l'exégèse, la croise avec l'histoire de l'Eglise, va chercher chez les pères, élève le débat, touche au ciel et il y reste.

L'activiste, au ras du sol, il s'occupe des pauvres, des migrants, des personnes seules, fait des visites, il est dans de nombreuses associations et du coup, il n'a plus le temps de lire la bible et de prendre du recul par rapport à ses engagements.

Vous tous ici, vous n'êtes ni l'un ni l'autre, mais vous en connaissez de ces extrémistes bien-pensants et bienfaisants. Ils sont vos frères et sœurs en Christ mais vous n'en pensez pas moins. Si vous êtes plutôt intello,

vous trouvez que les activistes en font trop, si vous êtes plutôt activiste, vous dites que les intellos pourraient aussi mettre un peu plus les mains dans le cambouis de la misère humaine.

Si je suis parti sur ce terrain, c'est que je pense que notre texte nous invite à réfléchir aux gestes et aux discours. Pierre guérit, puis il fait un discours. Une guérison, un geste v. une prise de parole, un discours. Un geste parle-t-il de lui-même? Faut-il vraiment y adjoindre un discours?

Le geste

Tous les vendredis ou presque, je vais avec d'autres récupérer à la banque alimentaire les rebuts non encore passés date des grandes surfaces de la grande ville. Cela évite de les mettre à la poubelle, Auchan et les autres enseignes auront un avoir fiscal et les bénéficiaires au RSA auront de quoi manger. J'y passe la matinée, le temps d'aller chercher le camion, de charger les glacières, de filer de l'épicerie à la banque alimentaire (20Km), de charger le camion à la banque alimentaire après avoir rempli des sacs de pain et de viennoiseries, trié le frais (plats préparés, viande, laitage), chargé les cageots de fruits et de légumes, éviter de casser les œufs, caler tout cela dans le camion pour que cela ne glisse pas au retour dans les virages. Arrivés à l'épicerie, décharger, commencer à préparer les gondoles dans le hangar glacial pour être prêts à 14h pour la distribution. De temps en temps au cours de la matinée, mon cerveau fait une pause : pourquoi je fais cela? Une petite musique se déclenche dans mes oreilles [chantonner] « À toi la gloire, o ressuscité... ». Mes collègues « chauffeurs » n'en savent rien! Motus!

Un jour l'un d'entre eux, m'a fait une petite réflexion qui m'a blessé mais si j'en parle ce matin, c'est que ce n'était pas inutile. Il a dit, alors que je parlais « Alors tu as fait ta BA, tu pars l'esprit tranquille ! ». Je ne lui avais jamais dit que j'avais fait du scoutisme ou qu'il ne me ferait pas faire ça le dimanche matin, rapport au culte. Pourtant, comment avait-il deviné que mes matinées à l'épicerie sociale avaient à voir avec une bonne nouvelle? Alors que je n'en avais jamais parlé. Mon geste parlait-il de lui-même?

J'aurais pu tout aussi bien vous parler de ceux qui reçoivent à déjeuner des étudiants seuls et démunis en cette période de pandémie, de ceux qui collectent et trient des médicaments pour les redistribuer, de ceux qui visitent ceux qui sont isolés.

Le discours

Alors fallait-il comme Pierre profiter de l'occasion et partir dans un grand discours?

Notons au passage que Jésus d'ailleurs ne faisait pas forcément des grands discours après une guérison : *Va te montrer au prêtre, va te laver à Siloé, prends ton grabat et marche! Garde-toi de ne rien dire à personne !* dit l'évangile du jour. Le geste était suffisant. Alors cela conforte ma lâcheté. Je ne prendrai pas le risque d'une tirade, et puis la réflexion moqueuse de mon copain Gérard m'invitait au silence.

Mais examinons ces deux possibilités:

1/ Je réponds : Tu ne crois pas si bien dire. Figure-toi que j'ai rencontré un homme qui vivait il y a deux mille ans qui a donné sa vie pour moi et cela m'incite à combattre mon égoïsme naturel et à venir le vendredi donner un peu de mon temps de retraité. Le risque c'est qu'il me prenne pour un fou et que cela ne provoque qu'un sourire amusé. Peine perdue.

2/ Ou alors, deuxième possibilité, je ne dis rien en attendant que mon Gérard entende un jour une petite musique dans un coin de sa tête, [chantonner] « À toi la gloire... ». Et je ne serai pas là pour l'entendre.

Tout cela n'a pas grand-chose à voir avec ce qui s'est passé il y a deux mille ans à Jérusalem. Ce que Luc raconte n'est peut-être même jamais arrivé, peut-être quelque chose d'approchant. Une guérison c'est quand même autre chose que d'aider des bénéficiaires du RSA dans une bourgade du Poitou, quoique...

Luc rapporte que Pierre doit dire à ces gens qui sont au temple et qui sont abasourdis par ce qui est arrivé : *ne nous regardez pas avec des yeux ronds, nous n'y sommes pour rien, c'est Jésus qui a guéri cet homme*. Et cela il fallait le dire parce que des guérisseurs plus ou moins honnêtes il y en avait plein en ces temps bibliques et Pierre et Jean ne voulaient pas être pris pour l'un d'entre eux. Ils voulaient que l'on voie vraiment en eux des disciples de ce Jésus. Il fallait justifier l'intérêt de cette première Eglise en formation, montrer aux juifs le lien entre ce groupuscule de « followers », on dirait aujourd'hui, et l'histoire du peuple d'Israël. Le geste dans le récit de Luc n'est pas suffisant, il doit être expliqué.

Luc raconte l'histoire pour qu'elle soit édifiante et rallie de nouveaux croyants. C'est de la propagande (propagare=propager) même si le mot aujourd'hui est piégé.

Le discours est aussi porteur d'un autre message, le pardon. Luc, par la bouche de Pierre et Jean, dit aux juifs pratiquants (l'épisode se passe dans le temple à Jérusalem) : « Même si vous l'avez tué ce Jésus vous pouvez vous joindre à nous. On ne vous en tient pas rigueur, ça arrive à tout le monde de se tromper, et puis, emporté par la foule... ». Son discours touche à quelque chose qui est central dans la prédication de Jésus : le péché inéluctable, le pardon, la conversion. Déjà Jean Baptiste l'annonçait : *changez de comportement*. Et ces mots sont au centre de notre liturgie. Tous les dimanches nous vivons cette conversion par le rappel de la loi, la demande de pardon et l'annonce de la grâce. L'entrée dans le peuple de Dieu s'ouvre par ce baptême. Notre appartenance à l'Eglise passe par cette conversion hebdomadaire, quotidienne, de tous les instants.

Je pense qu'il n'y a pas ici la place pour un antisémitisme chrétien. Au contraire, le texte invite à l'accueil inconditionnel proposé aux juifs. Ce texte témoigne du fait qu'il n'y a pas d'antisémitisme dans la première église. Je vous conseille la lecture de D. Horvilleur qui dit que l'antisémitisme existait de tout temps.

Mais, Luc destine son évangile aussi aux convertis qui ne sont pas issus du judaïsme. Dès lors le message devient œcuménique : les convertis d'origine juive ont toute leur place dans la première église comme les autres et il faut donc promouvoir un vivre ensemble dans l'Eglise, chrétiens d'origine juive et chrétiens d'origine païenne. Est-il utile d'actualiser ?

Conclusion:

Poser des gestes, c'est bien mais ce n'est pas la peine d'en faire tout un plat : faire le bien évidemment c'est bien mais ne faites pas le fier (Ephésiens 2.8-10). Paul non plus dans ses lettres ne se vante pas des miracles qu'il fait, il est plutôt discret. Luc les met en valeur dans les Actes comme il met en valeur ceux de Pierre. Ni Pierre, ni Paul ne revendiquent un pouvoir personnel dans ces miracles. Pour Pierre, c'est Jésus ressuscité qui agit, alors que pour Paul c'est l'Esprit, mais c'est pareil : *Car notre bonne nouvelle ne vous est pas arrivée en parole seulement, mais aussi avec puissance, avec l'Esprit saint et avec une pleine conviction*. (1Th1.5).

Sous la plume de Luc, le discours de Pierre est indispensable ce jour-là à Jérusalem. Il faut convaincre des hommes et des femmes de confesser la foi en ce Jésus, quelle que soit l'origine de ces gens, juifs ou non, construire l'Eglise.

Le discours qui suit le geste est simple. Mais il ne doit pas toujours être formulé. Si je fais cela le vendredi matin, c'est parce que Jésus un jour a donné sa vie pour moi, comme pour effacer le mal. Si je fais cela ce n'est pas pour que cela se voit, pour qu'on en parle, c'est parce que cet amour est infini et qu'il a transformé ma vie.

AMEN

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr